

ΠΡΑΚΤΙΚΑ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ ΑΘΗΝΩΝ

ΕΚΤΑΚΤΟΣ ΣΥΝΕΔΡΙΑ ΤΗΣ 15^{ΗΣ} ΙΟΥΝΙΟΥ 1982

ΠΡΟΕΔΡΙΑ ΠΕΡΙΚΛΗ ΘΕΟΧΑΡΗ

ΕΠΙΣΗΜΟΣ ΥΠΟΔΟΧΗ
ΤΟΥ ΑΝΤΕΠΙΣΤΕΛΛΟΝΤΟΣ ΜΕΛΟΥΣ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ
κ. ΑΜΑΔΟΥ - ΜΑΗΤΑΡ Μ'ΒΩ

ΧΑΙΡΕΤΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΠΡΟΕΔΡΟΥ Κ. ΠΕΡΙΚΛΗ ΘΕΟΧΑΡΗ

Κύριοι Συνάδελφοι, Κυρίες και Κύριοι,

Είναι μεγάλη χαρά και τιμή δι' ἐμὲ νὰ ὑποδεχθῶ ἐκ μέρους τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηρῶν τὸ νέον ἀντεπιστέλλον μέλος τῆς ἐξ ἐπιστημόνων τοῦ ἐξωτερικοῦ, τὸν Κύριον Amadou Mahtar M'Bow, μέγαν ἐκπαιδευτικὸν τῆς πατρίδος του Σενεγάλης, καὶ Γενικὸν Διευθυντὴν τοῦ διεθνoῦς Ὄργανισμοῦ τῆς UNESCO.

Ὁ Καθηγητὴς Amadou Mahtar M'Bow γεννήθηκε στὸ Dakar τῆς Σενεγάλης τὴν ἀνοιξὴ τοῦ 1921. Σπούδασε πρῶτα Ἡλεκτρολόγος Μηχανικὸς στὴ Σχολὴ Bréguet τῶν Παρισίων καὶ ἐν συνεχείᾳ στὴ Φιλοσοφικὴ Σχολὴ τοῦ Πανεπιστημίου τῶν Παρισίων. Διορίστηκε Καθηγητὴς στὸ Κολλέγιο Rosso τῆς Μανριτανίας ὅπου ἐδίδαξε τὰ ἔτη 1951 - 52. Ἐν συνεχείᾳ ὑπηρέτησε ὡς διευθυντὴς βασικῆς Ἐκπαιδύσεως κατὰ τὰ ἔτη 1953 - 57 καὶ Ὑπουργὸς Παιδείας κατὰ τὰ ἔτη 1957 - 58. Κατὰ τὰ ἔτη 1958 - 1964 ἐδίδαξε ὡς Καθηγητὴς εἰς τὸ Λύκειον Faïdherbe τοῦ Ἁγίου Λουδοβίκου τῆς Σενεγάλης, στὰ σύνορα τῶν κρατῶν τῆς Μανριτανίας καὶ Σενεγάλης καὶ ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ Σενεγάλη. Ἀκολοθεῖ ὕπηρεσίαν του στὴν École Normale Supérieure τοῦ Dakar ἀπὸ τοῦ 1964 - 66, τὴν ὁποία ἐγκαταλείπει γιὰ νὰ ἀπηρετίση ὡς Ὑπουργὸς Παιδείας τῆς Σενεγάλης κατὰ τὰ

ἔτη 1966 - 68 καὶ ὡς Ὑπουργὸς Πολιτισμοῦ, Νεολαίας καὶ Ἀθλητισμοῦ κατὰ τὰ ἔτη 1968 - 70.

Ἀπὸ τοῦ 1970 ἐγκαταλείπει τὴν ἀγαπημένην του πατρίδα Σενεγάλη, γιὰ τὸν καλοῦν ὑψηλότερα καθήκοντα ἐπὶ διεθνoῦς ἐπιπέδου. Τὸν Νοέμβριον τοῦ 1970 διορίζεται Βοηθὸς Γενικὸς Διευθυντὴς ἐπὶ τῆς Ἐκπαιδεύσεως τῆς UNESCO, θέση τὴν ὁποία διατηρεῖ μέχρι τὸ 1974, ὁπότε, τὸν Νοέμβριον τοῦ 1974, διορίζεται Γενικὸς Διευθυντὴς τῆς UNESCO, ὅπου ὑπηρετεῖ μέχρι σήμερα.

Ὁ διεθνὴς αὐτὸς ὄργανισμός, δημιουργημὰ τῶν Ἑνωμένων Ἐθνῶν, εἶναι ἀφιερωμένος στὴν ἀνάπτυξη τῆς παιδείας καὶ τῆς ἐπιστημονικῆς ἐρεῖνης σὲ ὅλον τὸν κόσμον. Σκοπὸς του εἶναι ἡ δικαία κατανομή τῶν πόρων γιὰ τὴν ἀνάπτυξη τῆς συνεργασίας ὅλων τῶν ἔθνῶν στὴν παιδεία καὶ τὴν ἔρευνα καὶ ἡ βοήθεια στίς ἀδύναμες χῶρες. Ἴσως, μετὰ τοὺς διεθνεῖς ὀργανισμοὺς γιὰ τὴν προστασία τοῦ παιδιοῦ (UNISEF), καὶ τὴν ἀνάπτυξη τῶν πόρων διατροφῆς σ' ὅλο τὸν κόσμον, (FAO), ἡ UNESCO ἀποτελεῖ τὴν ἰδανικωτέραν τῶν ὀργανώσεων τῶν Ἑνωμένων Ἐθνῶν. Ἄλλωστε ἡ ἱερότης τῶν σκοπῶν της καὶ ἡ χρηστή μέχρι τώρα διοίκηση τοῦ ὀργανισμοῦ αὐτοῦ τὸν ἔκαναν νὰ εἶναι ἡ ἐπιτυχέστερη ἐξ ὅλων τῶν προσπαθειῶν συνεργασίας τοῦ σύγχρονου ἀλλοπρόσαλλου κόσμου μας.

Ἡ ἐπιστημονικὴ καὶ διοικητικὴ δραστηριότης τοῦ συναδέλφου κυρίου Μ' Bow ἀνεγνωρίσθησαν ἀπὸ ὅλον τὸν κόσμον. Ἔτσι, ὁ Καθηγητὴς Μ' Bow εἶναι ἐπίτιμος διδάκτωρ 28 ξένων Πανεπιστημίων, μεταξὺ τῶν ὁποίων συγκαταλέγονται τὰ Πανεπιστήμια τῶν Ἄνδεων, τῆς Μογγολίας, τῆς Αἰτῆς, τοῦ Χαρτούμ, τῆς Sri Lanka, τοῦ Νεπάλ, τὸ Καθολικὸ Πανεπιστήμιον τοῦ Περού, τὰ Πανεπιστήμια τοῦ Μπουένος Ἄιρες, τῆς Γρανάδας, τοῦ Sherbrooke, τῶν Δυτικῶν Ἰνδιῶν, τὸ Ἀνοικτὸ Πανεπιστήμιον τοῦ Λονδίνου, τὰ Πανεπιστήμια τοῦ Belfast, Σόφιας, Nairobi, τῶν Φιλιππίνων, τῆς Malaya, τῆς Βενετίας, τῆς Urpsala, τῆς Μόσχας καὶ τῶν Παρισίων. Ἐπίσης, ὁ συνάδελφος ἔχει ἐκλεγεῖ ἐπίτιμος Καθηγητὴς τοῦ Ἰνδικοῦ Πανεπιστημίου τοῦ Santo Domingo στὴ Δομινικανὴ Δημοκρατία. Τέλος, ὁ κύριος Μ' Bow ἔχει τιμηθεῖ μὲ σωρεῖαν παρασήμων καὶ βραβείων.

Ἐχει συγγράψει πολλὰς μελέτας καὶ ἐκφωνήσει ἀναρίθμητους λόγους πανταχοῦ τῆς γῆς, ὑπὲρ τῶν δικαιωμάτων τοῦ ἀνθρώπου καὶ τῆς εἰρήνης, ἔχει δὲ ἐκδηλώσει θερμότατον καὶ συνεχῆς ἐνδιαφέρον γιὰ τὴν Ἑλλάδα. Ἐπιδεικνύει πάντοτε προθυμίαν συμπαραστάσεως γιὰ κάθε πρόβλημα τῆς χώρας μας, πὸν σχετίζεται μὲ τὴν UNESCO, ὅπως ἔκαμε προσφάτως μὲ τοὺς σεισμοὺς καὶ μὲ τὴν ἐκστρατεία γιὰ τὴν διάσωση τῆς Ἀκροπόλεως.

Ὁ κ. ΜΒow ἀποτελεῖ διεθνή προσωπικότητα μὲ εὐρεῖα ἀπήχηση ἀνὰ τὸν κόσμον ὀλόκληρον, καὶ τελευταίως ἡ Ἀκαδημία μας κατὰ τὴν συνεδρίαν τῆς Ὀλομελείας τῆς 7 Μαΐου 1981 καὶ κατόπιν εἰσηγήσεως τῆς Τρίτης Τάξεως τῶν Ἡθικῶν καὶ Πολιτικῶν Ἐπιστημῶν ἐξέλεξε τὸν κύριον Amadou Mahtar ΜΒow ξένον ἀντεπιστέλλον μέλος τῆς, τιμῶντας τόσον τὴν δρᾶσιν του στὰ γράμματα καὶ τὶς ἐπιστῆμες, ὅσον τὴν συμβολή του διὰ τῆς UNESCO γιὰ τὴν ἀλληλοκατανόηση τῶν λαῶν στὸν κόσμον ὀλόκληρο, ὅσον καὶ τὴν ἀγάπη του γιὰ τὴν Ἑλλάδα.

Monsieur le Directeur Général,

Il y a deux ans, notre Académie recevait, à titre de membre étranger, votre compatriote et ami, le Président Monsieur Léopold Sédar Senghor. Il nous est agréable ce soir d'accueillir, en votre personne, un homme dont les vertus aussi bien intellectuelles, que profondément humaines lui ont assuré une renommée mondiale.

Après les services que vous avez rendu, dans le domaine culturel, dans votre propre pays, vous consacrez maintenant vos efforts au service de l'Unesco. Cette organisation internationale, création des Nations Unies dans le but d'une collaboration de toutes les nations pour le développement de la culture et de la recherche, apparaît comme l'institution la plus vénérable dans l'aventure éphémère du monde moderne.

La terre grecque, étroite et avare, mais qui a, pourtant, formé la pensée occidentale et dirigé l'histoire pour plus de deux millénaires, ne peut qu'applaudir au message lancé par une fondation de ce genre et saluer chaleureusement l'homme qui la représente.

Le rôle éminent que vous jouez, Monsieur le Directeur, dans les affaires culturelles de cette organisation, votre activité inlassable, votre dévouement, jamais en défaut, pour la cause de la démocratie et de la justice, vous y ont donné la première place.

Vos inquiétudes et vos interventions, toutes les fois que la liberté est mise en cause, vous apparentent à l'hellénisme; car c'est dans la lutte pour la liberté que fut élaboré ce qu'on a appelé: le miracle grec. Petit pays, convoité de toute part, à cause de sa position géographique, la Grèce a

besoin aussi bien des amis comme vous, que des soldats. Votre attachement à la Grèce classique, vous l'avez montré par votre campagne pour la sauvegarde du temple de la déesse éponyme d'Athènes qui ne cesse de veiller sur nous.

Mais votre activité a des phases multiples. Avant de passer la parole à mon collègue, Monsieur Constantin Tsatsos, pour son allocution, je dois lire les quelques mots de félicitations que Monsieur Grégoire Cassimatis, malheureusement empêché d'assister à cette séance, me charge de vous adresser.

Allocution du Membre de l'Académie d'Athènes Grégoire Cassimatis lue par le Président de l'Académie.

En ce jour solennel où l'Académie reçoit son nouveau membre correspondant, le Directeur Général de l'Unesco Monsieur Amadou Mahtar M'Bow, je prie notre Président de lire ces quelques paroles de félicitations, qu'il m'est impossible d'adresser moi-même personnellement, à cause de mon accident connu et des suites nécessitées pour sa guérison, qui durent encore.

Son Excellence Monsieur Amadou Mahtar M'Bow, j'ai eu l'honneur de connaître et d'estimer, en collaborant avec lui pendant près de trois années, comme Ambassadeur et Délégué Permanent de la Grèce auprès de l'Unesco. Et notre collaboration a évolué en véritable admiration et profonde amitié, qui m'ont conduit à proposer à la troisième Section de notre Académie de l'élire comme Membre correspondant.

Notre nouveau Confrère est un homme de grande valeur intellectuelle en même temps que pratique, au dessus de toute mesure commune. Il s'est imposé à l'Unesco par sa personnalité, son immense savoir, son niveau très élevé de morale que se profilait dans toutes ses actions, ainsi que sa foi profonde à l'idée de la démocratie, de la sauvegarde du processus démocratique et son attachement aux droits de l'homme, pour lesquels il a plusieurs fois combattu. Pendant l'Assemblée Générale de l'Unesco à Belgrade, en 1980, il a demandé que l'Assemblée exige la libération d'un haut fonctionnaire de l'Unesco, arrêté par la police de sa patrie l'Allemagne Orientale et incarcéré sous l'inculpation fallacieuse d'espionnage au détriment de sa patrie, comme il avait dans le passé protégé un autre haut fonctionnaire de l'Unesco, Roumain celui-là.

Son attitude envers la Grèce a toujours été extrêmement amicale. Il n'est pas un simple philhellène. Il est, avec son ami et compatriote, associé étranger de l'Académie, le Président Leopold Sedar Senghor, un véritable hellène, ainsi que "participant", suivant l'adage d'Isocrate "à notre culture". Je me souviendrai toujours de ses paroles, qu'il me disait fréquemment: "Je veux revenir en Grèce avec le Professeur". Le Professeur était moi. Et professeur lui-même, parlait à un autre professeur...

Sa foi profonde à la valeur du dialogue l'a fait inviter fréquemment à l'Unesco, pour parler librement, plusieurs chefs de file d'Etat, d'Eglise, ou de mouvements nationaux, comme le Pape Jean-Paul II et Monsieur Yaser Arafat, en contribuant ainsi à l'application pratique des idéaux et de la mission de l'organisation internationale qu'il dirige.

Ça serait une omission essentielle de ma part si je n'adressais aussi mon salut à l'épouse de notre confrère, Madame M'Bow, qui par sa culture et son tact collabore et assiste toujours le cher ami, qui est le Directeur Général de l'Unesco.

Cher Confrère soyez le Bienvenu à ce temple des Sciences et de la Culture.

ΠΡΟΣΦΩΝΗΣΙΣ ΤΟΥ ΑΚΑΔΗΜΑΪΚΟΥ Κ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΣΑΤΣΟΥ

Habent sua fata libelli, Habent sua fata sodales,

Ce n'est pas la première fois que j'ai l'honneur et le plaisir de vous précéder ou de vous suivre sur la même tribune, illustre confrère et cher ami.

Depuis que l'espace a été aboli en ce bas monde, les rencontres de deux hommes, l'un venant du bord de l'Atlantique et l'autre du centre de la Méditerranée, ne sont rien moins qu'étonnantes, même si l'un d'eux est plutôt sédentaire et l'autre un des plus grands voyageurs de l'univers. Mais je ne saurais comparer nos rencontres précédentes, à Paris, à Rabat, à Athènes, à celle d'aujourd'hui; car aujourd'hui vous venez prendre possession d'une place d'élite dans le monde intellectuel de mon pays, d'un pays dont vous aussi avez reconnu le rôle important dans la culture de l'humanité, non seulement par les belles paroles d'usage, mais par des actes immédiats et efficaces. La Grèce n'oubliera jamais votre appel du haut du rocher de

l'Acropole pour la sauvegarde de ses monuments et toutes les mesures prises à la suite de cet appel.

Vous voici donc dans cette Aula de notre Académie qui vous a élu à l'unanimité comme un de ses membres.

Cette élection est due non pas aux grands titres que vous portez mais à vos propres mérites, à l'oeuvre que vous assumez depuis huit ans, avec un succès incontesté.

Pour atteindre ce sommet, vous avez fait preuve d'une capacité de travail étonnante. Vous avez commencé votre carrière, avec une double orientation de vos études, comme homme de sciences et comme homme de lettres. Vous avez donc eu le privilège de voir se développer en vous simultanément l'esprit géométrique et l'esprit de finesse. Et c'est grâce à cette duplicité bienfaisante que votre pensée pouvait, dès votre prime jeunesse, s'étendre sur tous les horizons, les sciences, les humanités et les arts.

D'où votre aptitude à maintenir l'équilibre de ces deux formes de la pensée humaine et à en tirer les conséquences dans le domaine si complexe de l'éducation. C'est donc à juste titre que votre patrie a fait appel à vos capacités d'éducateur et vous a confié, à maintes reprises, le poste de Ministre de l'Education nationale et encore de Ministre de la Culture.

Mais le renom de vos mérites a vite dépassé les frontières de votre patrie. A peine fûtes-vous entré à l'Unesco, comme chef de délégation de votre patrie, que l'on vous accapara pour ne plus vous laisser partir.

De marche en marche, en moins de six années vous aviez atteint le sommet, le poste suprême de Directeur général de l'Unesco, poste dont vous avez la charge depuis 1974, c'est-à-dire depuis 8 ans, ayant été réélu pour un septenna en 1980 à l'unanimité.

Ce poste exige un homme d'une haute culture, apte à embrasser toutes les valeurs culturelles de toutes les civilisations du monde; mais en plus un homme doté d'une pensée politique alerte et vigoureuse; et encore un homme capable d'agir en toute occasion avec une objectivité, une impartialité absolue, sans considération de races, de couleur, de religion, d'idéologies sociales, guidé par un seul critère; les valeurs culturelles, d'où qu'elles proviennent.

Votre présence depuis 8 ans à ce poste, sans pareil de par sa nature dans le monde entier, démontre que vous possédez toutes ces qualités. Pres-

que unique dans votre genre, vous êtes *the right man in the right place*. Investi de ces fonctions suprêmes, avec l'approbation unanime des Etats Membres de l'Unesco, vous êtes en permanence (je suis fondé de m'exprimer ainsi), le Ministre de la Culture de l'Univers.

Oserais-je dire que je vous envie? Non pas!

Je sais quelle tâche ardue est celle de concilier toutes les divergences des opinions, de coordonner toutes les demandes contradictoires venant de tous les points du globe, celle de hiérarchiser les plans à poursuivre, celle d'éliminer ce qui est moins urgent ou moins important. Je sais quel doigté il faut avoir pour imposer sa volonté sans blesser ceux qui viennent vers vous avec de justes demandes que vous n'avez pas les moyens de satisfaire.

De pays en pays, de civilisation en civilisation, vous voyagez sans relâche pour voir tout de près, pour toucher avec vos mains d'expert les problèmes qui attendent de vous une solution. Le programme que vous établissez est équilibré avec justice, parce qu'une connaissance profonde des problèmes vous guide à travers les différentes aires culturelles; un programme qui est en premier lieu le fruit de votre expérience et de votre labeur.

Ayant souvent visité cette grande pépinière que vous dirigez, je suis témoin de la multiplicité et de la complexité des travaux qui s'y accomplissent, sans avoir l'éclat et le privilège de la rapidité, parce que les oeuvres culturelles mûrissent lentement; et seuls ceux qui savent mesurer l'importance permanente du facteur culturel — qui est un phénomène des plus fondamentaux et non pas un épiphénomène —, seuls ceux-là sont en mesure d'apprécier à leur juste valeur le rôle de l'Unesco et le vôtre.

L'Unesco est, parmi toutes les institutions internationales, celle qui incarne le plus parfaitement l'idée de l'unité des hommes, l'idée de l'humanité. En mettant en contact toutes les civilisations, en mettant en lumière leurs valeurs spécifiques mais surtout en affirmant l'existence de valeurs universelles, communes à tous les peuples et à tous les temps, elle nous apprend à nous comprendre et à nous respecter mutuellement, à découvrir des affinités spirituelles qui n'apparaissent pas au grand jour; elle nous apprend à admirer et à aimer le vrai, le beau, le sacré, sous toutes les formes que ces idées ont revêtues dans l'histoire de l'humanité. Je pense en ce moment à un helléniste éminent, à un ami commun à nous deux, à votre

illustre compatriote Léopold Sédar Senghor, qui a su unir dans son grand coeur la Grèce et l'Afrique, son hellénisme et sa négritude.

Mais cette convergence des valeurs spirituelles vers l'unité, c'est avec une inquiétude légitime que vous la sentez fléchir sous la pression des tendances contemporaines où le quantitatif prévaut sur le qualitatif, où la pulvérisation de la connaissance en un nombre infini de sciences spécialisées nous fait perdre de vue l'unité et la totalité du savoir. Dans votre brillant discours, lors du colloque organisé par l'Académie du Maroc, en novembre dernier, vous avez touché du doigt cette plaie de notre temps ; mais vous n'avez pas manqué de nous donner quelques espoirs pour le proche avenir. Ce que vous avez omis, ce que votre modestie vous a empêché de dire, c'est qu'une grande partie de ces espoirs vous les puisez dans les efforts de l'Unesco, dont vous êtes l'âme et le chef.

La Grèce a toutes les raisons d'attacher une importance primordiale au facteur culturel dans l'histoire de l'humanité. Durant les trois millénaires de son histoire, notre nation a perdu à plusieurs reprises ses forces économiques et politiques ; elle a, si vous voulez, tout perdu ; mais elle n'a jamais perdu sa culture. C'est grâce à elle qu'elle a survécu à toutes les catastrophes, à tous les ravages du temps et qu'elle a préservé sa continuité qu'aucune force n'a su briser. Une phrase célèbre d'Isocrate atteste l'importance qu'attachaient les Grecs, encore citoyens d'une démocratie florissante, au facteur culturel ; dans son Panégyrique adressé à ses compatriotes il dit : "le nom de Grec nous l'employons non comme celui de notre race mais comme celui de notre esprit et on appelle Grecs plutôt ceux qui participent à notre culture que ceux qui ont la même origine que nous".

Ils avaient déjà compris que ce qui définissait l'hellénisme ce n'était pas la puissance politique ou économique mais la puissance culturelle. Et permettez-moi encore de citer ici Horace : "Graecia capta ferum victorem cepit et artis intulit agresti Latio". "La Grèce conquise a conquis son sauvage vainqueur et introduisit les arts au Latium rustique". (Epistola II 156 - 157).

Dans cet hommage que le grand poète latin rend à la Grèce apparaît une idée encore plus fondamentale : la primauté des valeurs culturel-

les en général sur toutes les autres. Et c'est un romain qui parle! Mais vous aussi d'ailleurs, cher confrère, dans ce discours que j'ai déjà mentionné, vous aviez dit, vous souvenant probablement d'Horace; "La Grèce, vaincue par Rome, ne lui en a pas moins transmis son prestigieux héritage".

Je me permets de vous affirmer que, pour la Grèce actuelle, les choses n'ont pas changé. Nous sommes un petit pays, dont le rôle politique dans le monde est limité et la puissance économique moyenne. Nous sommes les plus pauvres parmi les pays riches. Nous possédons cependant des capacités culturelles dans le domaine des arts, dans les humanités et encore dans la théorie des sciences qui nous permettent de nous mouvoir fièrement dans la vie actuelle, sans avoir recours à Homère, Eschyle, Platon et Aristote. Considérant cet esprit qui a toujours inspiré notre nation, vous comprenez l'attachement que nous portons à l'oeuvre de l'Unesco et notre fervent désir d'y participer. Enfin vous comprenez quelle sympathie nous nourrissons pour l'aurige de ce grand-oeuvre qui concerne le monde entier, et quelle est notre joie de le voir aujourd'hui parmi nous pour ajouter à tous ses titres celui de membre de notre Académie.

C'est donc au nom de tous mes collègues, et j'ose dire au nom de tout le peuple hellénique, que je vous souhaite ce soir la bien-venue.

SUR L'IDÉAL EDUCATIF DE LA GRÈCE CLASSIQUE

ΟΜΙΛΙΑ ΤΟΥ ΑΝΤΕΠΙΣΤΕΛΛΟΝΤΟΣ ΜΕΛΟΥΣ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ

K. AMADOU - MAHTAR M'BOW

Monsieur le Président,

Comment ne pas ressentir une profonde émotion, en prenant la parole pour la première fois devant votre auguste assemblée, non loin de cette Acropole dont Ernest Renan a pu dire: "Il n'y a qu'un lieu où la perfection existe, et c'est celui-là".

Cette émotion n'est d'ailleurs pas seulement d'ordre esthétique, puisque depuis bientôt huit ans, je suis appelé à diriger une institution, l'Unesco, à laquelle ses fondateurs ont donné le Parthénon comme emblème symbolique.